

qu'on lui confiait. Et les discours très variés qu'il prononça pendant son séjour aux États-Unis,¹ attestent chez lui, en même temps qu'une forte culture historique et littéraire, les préoccupations les plus dignes d'un envoyé du Saint-Siège et le sens le plus aigu des réalités modernes.

Pour bien juger le premier délégué apostolique américain, il faut lire et analyser ces allocutions. Elles touchent aux plus graves problèmes religieux et nationaux. L'orateur voit dans les États fédérés où toutes les croyances et toutes les incroyances se croisent, un immense champ d'action pour l'Eglise; et il ne perd aucune occasion d'y jeter, soit en son nom, soit au nom de l'autorité qu'il représente, la semence du vrai et du bien. La Papauté et ses gloires, le catholicisme et ses bienfaits, l'intérêt que le pape Léon XIII porte à l'Eglise et à la société américaines, le respect du Saint-Siège pour les pouvoirs établis et les chartes nationales, l'indépendance du pouvoir religieux vis-à-vis des partis et des formes politiques, l'utilité d'une entente sincère et bienveillante entre l'Eglise et l'Etat, la nécessité d'un juste équilibre entre l'autorité et la liberté, voilà quelques-unes des pensées maîtresses qui forment le thème des discours de Mgr Satolli.

Le délégué ne se fait pas illusion sur les dangers qui menacent cette société nouvelle, d'une croissance si rapide, d'une activité si merveilleuse, et qui, très jeune encore, a pu atteindre un degré de puissance où n'arriva qu'après sept siècles l'antique république romaine. Et sans dissimuler son admiration pour tant d'œuvres accomplies, tant de progrès en marche, tant d'efforts voués à l'instruction de la jeunesse, il prend soin de mettre ses auditeurs en garde contre "le grand péril de notre siècle,"² le naturalisme, et il demande que l'on remédie à ce mal par le surnaturel dans les sciences et dans la vie. Il déclare que la gloire des nations ne repose pas uniquement sur la prospérité matérielle, et il rappelle cette judicieuse sentence d'Aristote que la force nationale résulte du concours de trois éléments, de l'élément religieux, de l'élément civil et de l'élément militaire.³ Par dessus tout, il insiste sur le rôle de l'éducation chrétienne telle que voulue par les Conciles et les plus hautes autorités ecclésiastiques, et sans laquelle l'instruction profane, même la plus brillante, même la plus complète, reste cependant incomplète et devient facilement dangereuse. Il revient à diverses reprises sur ce très vital sujet: nécessité, à l'école, non seulement de former l'esprit, mais de discipliner la volonté et de moraliser le cœur par l'influence de la

¹ Ces discours ont été recueillis et mis en volume, par le très révérend J.-E. Slaterry, sous le titre: *Loyalty to Church and State*.

² *Ouv. cit.*, p. 264.

³ *Ibid.*, pp. 193-194.